

LE JOUR, 1944  
20 février 1944

## LA BATAILLE A CASSINO ET LE MONT-CASSIN

Le Mont-Cassin, sous le canon, émeut la chrétienté entière. Une chrétienté que les belles inventions et le déchaînement de la force brutale, ramènent aux catacombes.

Le monastère célèbre fondé, en même temps que l'Ordre bénédictin, par St. Benoît devient, disent les dépêches, un élément de la bataille. Sauvera-t-on la bibliothèque, les manuscrits, les fresques ?... Sans hésiter, du bâtiment sur lequel il y a partout le mot « paix », l'Allemand a fait une forteresse.

Les Bénédictins allemands doivent en avoir le cœur gros. Mais en Allemagne ce n'est pas par le cœur qu'on se distingue. On imagine pourtant les Bénédictins de partout peïnés et anxieux. Le monastère, au haut du Mont, avec, dans ses murs, les reliques de St. Benoît, sert à barrer la route aux libérateurs. Les barbares font sentir leur présence au Mont-Cassin comme à Rome.

Quatorze siècles d'oraison, de liturgie, de science, de musique sacrée, de belles-lettres, sont jetés dans l'affreuse aventure. Cette guerre atteint de plus en plus, on le voit, les lieux où souffle l'esprit. Elle s'acharne contre les voix intérieures, contre le silence.

Lorsque, en 529, St. Benoît suscita au Mont-Cassin, dans sa simplicité exemplaire, la vie bénédictine, l'Ecole de Droit de Béryte était encore debout. Les tremblements de terre n'avaient pas ruiné la ville et son enseignement. Nos concitoyens de l'époque apprirent peut-être alors quelque chose de l'Ordre naissant.

C'était un temps où les communications maritimes quoique lentes étaient relativement assurées et fréquentes.

La maison illustre du Mont-Cassin où l'on nous dit que vivaient, jusque récemment, deux cent moines et novices a bien mérité de la civilisation. Sans elle maints chefs-d'œuvre de l'antiquité eussent péri, et sans elle, les savants arabes de la grande époque, eussent moins pris aux Grecs pour le transmettre à leur tour à l'Occident.

Peut-être aussi que sans elle, la Renaissance n'eut pas atteint son prodigieux épanouissement.

Au début du Moyen-Age, il n'y eut que ces moines pour se pencher sur l'antiquité et pour sauver et multiplier Homère et Virgile et tant de merveilles, avec amour.

Maintenant le Mont-Cassin est sous le canon. Il n'est pas un méditerranéen, un humaniste, un savant, un lettré qui n'en éprouvera de la mélancolie.